

Proposition de contribution à l'appel « La crise sanitaire, la ville et l'habitat : questions pour la recherche » lancé par le Plan Urbanisme Construction Architecture

**Les coins habités en question écologique :
un angle de recherche-action-formation sur les environnements avivés
en temps de crise sanitaire**

Sophie Némoz*

L'infection virale de covid-19 que l'humanité endure à travers le monde a remis en question ses manières d'habiter et ses territoires. Les perturbations des modes de vie humaine et de leurs cohabitants ont commencé à être sondés au cours des semaines de confinement. Ces mesures provisoirement adoptées face à la pandémie représentent un épisode marquant dans les premiers temps de crise sanitaire. Au-delà des ébranlements promptement scrutés, les implications pour les villes et leurs habitats interrogent leurs projections vers demain et après. Quelques notes scientifiques ne sauraient les présager. Plus modestement, c'est en arpentant les coins que nous proposons d'emprunter un cheminement réflexif des expériences territorialisées. Qu'apprennent les petites portions d'espaces habités sur des transformations territoriales d'abord affrontées dans l'incertitude ? Que révèle une telle mise à l'épreuve sous les angles rentrant ou saillant des rapports à l'environnement ? Dans quelles mesures et avec quelles conséquences est-elle vécue comme une mise au coin, un isolement, une posture retirée, assignée, enfermée, acculée jusqu'aux limites d'exister, de se mouvoir, de partager, face au mur, ou à se regarder en coin ? Mais, ne serait-ce pas aussi faire l'expérience d'une proximité, d'une familiarité, d'une intimité, d'une place réservée, voire spécialement aménagée ?

En poursuivant ces questionnements, la démarche fait un pas de côté quant aux approches multiples des points de vie. Si les paramètres déterminant l'état de santé sont au centre des attentions portées à cette pandémie, il s'agit de contribuer à accroître progressivement la réflexivité à l'égard d'une focalisation qui tend à être résumée jour après jour par la quantification des morts et des survivants. Cela étant, il en va d'un trouble qui se diffuse, empêtrant l'ordre des choses les plus évidentes et le cours de nos actions journalières. Enquêter les coins de vie cherche à mieux comprendre ce qui a lieu au sein du logement tout autant qu'au dehors afin de discerner les situations et adapter nos conduites. La fiabilité plus complexe des composants de notre environnement et de notre entourage quotidien interroge les brouilles incidentes sur les manières de faire cité. Autrement dit, cela ravive le fait que les intrications environnementales des pandémies ne constituent pas un objet de connaissance posté devant nous mais adviennent selon la façon dont la circonspection se construit à leur endroit en articulant différents moyens de les connaître.

Ce retour d'attention des membres de nos sociétés envers les limites temporelles et spatiales de leurs identités, de « ce à quoi ils tiennent » (Hache, 2011)¹, recouvre de forts enjeux pour les sciences sociales et l'aménagement des territoires. Travaillant à toutes les échelles, de la plus fine (corps, objet, logement, instant, quotidien), à la plus ample (ville, région, communauté d'Etats, monde, histoire, long terme), l'approche interdisciplinaire de la socio-anthropologie relie les représentations, les actants, ainsi que les lieux et les temps qui font sens. Elle engage de cette manière, et depuis son origine fondatrice de « l'écologie humaine » (McKenzie, 1926)², à un partage des regards sur la notion d'« environnement ». L'idée est centrale dans l'analyse du vivant de George Herbert Mead : « qu'une forme de vie soit humaine ou pas, la relation qu'elle entretient avec son environnement est dynamique, et possède un degré de complexité plus important que l'on ne pourrait le présumer » (1934)³. Ainsi, en va-t-il des méthodes d'enquêtes multi-situées que cette contribution sur les pandémies et les questions environnementales propose de mobiliser dans le temps et l'espace des narrations et des observations détaillées de nos relations avec les différents acteurs et les autres qu'humains.

Cette recherche-action-formation veille à bâtir de la symétrie entre les intervenant.e.s dans le récolement des informations. Sachant que le crédit des récits est généralement attribué au statut des locuteurs, leur dimension collaborative révoque cet ordonnancement inégal des énoncés afin de privilégier la pluralité des formes et des contenus. Les apports cognitifs progresseront autour de ce socle ouvert à de nouveaux membres comme à de nouveaux objets venant stimuler la réflexivité sur les places avivées par temps de crise sanitaire. En quoi sont-elles révélatrices de nos inclinations entre natures et cultures ? Est-ce qu'elles se déplacent et si oui, comment ? Les relevés photographiques seront plus qu'un instrument d'investigation aux côtés des entretiens, des archives, des cartographies, ainsi que des observations ethnographiques et statistiques. La photo-documentation et élicitation permettront aussi des apprentissages et offriront des prises sur les cadres d'action. Plutôt que de contourner les obstacles et en ignorer les troubles, il s'agit de les transformer en problèmes à résoudre. Les leçons doivent être tirées des réactions à la pandémie de covid-19, notamment en vue de tempérer les convulsions ultérieures du climat.

* Sophie Némoz est maître de conférences à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, membre du Laboratoire de Sociologie et d'Anthropologie et responsable de ses formations de Licence 2 et Licence 3 en sciences sociales. Elle a été élue en 2017 co-

¹ E. Hache, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour un écologie pragmatique*, Paris, La Découverte, 2011.

² R. McKenzie, « The Scope of Human Ecology », *On Human Ecology*, 1926, p. 21.

³ G. H. Mead, *Mind, Self and Society* (1934), in A. Santas, « The Environmental Value in G. H. Mead's Cosmology » in A. Light, E. Katz (eds), *Environmental pragmatism*, New York, Environmental philosophies series.

responsable du Réseau national « Sociologie de l'environnement et des risques » (RT 38 -AFS) et membre du bureau international du Réseau européen « Environment and society » (RN 12- EsA). Elle co-anime également l'Atelier « Habiter la transition » du réseau Approches Critiques du Développement durable (AC/DD).